

Théâtre du
Rond Point



Les Visages et les Corps

de **Patrice Chéreau**
mise en scène et jeu **Philippe Calvario**

représentations
supplémentaires
les 13, 14 et 15 novembre 2013

17 octobre – 15 novembre, 19h

**dossier
de presse**

générales de presse : les 17 et 18 octobre à 19h

contacts presse

Nathalie Gasser, pour la compagnie
Carine Mangou
Justine Parinaud

06 07 78 06 10
01 44 95 98 33
01 44 95 58 92

gasser.nathalie.presse@gmail.com
carine.mangou@theatredurondpoint.fr
justine.parinaud@theatredurondpoint.fr

Les Visages et les Corps

de **Patrice Chéreau**
publié au éditions Flammarion/ Louvre éditions

par **Philippe Calvario**

lumières Bertrand Couderc
musique Mitja Vrhovnik Smrekar

production Compagnie Saudade

spectacle créé le 24 novembre 2010 au Quartz de Brest

Le spectacle jouera au Théâtre de Beauvaisis / Scène Nationale de l'Oise / Beauvais
le 24 mars 2014.

durée : 1h

contact presse compagnie

Nathalie Gasser

06 07 78 06 10

gasser.nathalie.presse@gmail.com

contacts tournée 2014/2015

Hélène Icart, Prima Donna

helene.icart@prima-donna.fr

Jessica Régnier, la gestion des spectacles

lagds@wanadoo.fr

**représentations
supplémentaires**
les 13, 14 et 15 novembre 2013

en salle Roland Topor (86 places)

17 octobre – 15 novembre, 19h

relâche les lundis et les 20 octobre et 1^{er} novembre 2013

générales de presse : les 17 et 18 octobre à 19h

plein tarif salle Roland Topor 28€

tarifs réduits : groupe (8 personnes minimum) 21€ / plus de 60 ans 26€

demandeurs d'emploi 18€ / moins de 30 ans 15€ / carte imagine R 11€

réservations 01 44 95 98 21 - www.theatredurondpoint.fr - www.fnac.com

Entretien avec Philippe Calvario

« Je dis que l'avenir c'est du désir, pas de la peur ». Grand invité du Louvre en 2010, le metteur en scène et réalisateur Patrice Chéreau écrit *Les Visages et les Corps*. Ses mots, considérations sur l'art, lettres d'amour, sont lues par son disciple et ami Philippe Calvario.

D'où proviennent les textes qui seront lus, s'agit-il de lettres, de textes, de poèmes ? De déclarations ?

Ils proviennent tous de la première partie du livre *Les Visages et les Corps* écrit par Patrice Chéreau pour son grand projet au Louvre de 2011. J'ai fait un montage de ce texte qui dure une heure. C'est un texte qui allie les souvenirs personnels et une réflexion sur l'art et sur l'artiste en général. Un grand texte. J'ai tout de suite pensé au journal de Jean-Luc Lagarce en lisant ce texte pour la première fois : il contient quelque chose de totalement personnel, d'intime et en même temps il a la capacité de nous rassembler tous à travers le rapport que Patrice livre sur le monde et les êtres qu'il a aimés.

Il s'agit bien d'une part d'intimité, comment la dévoiler en public ? S'agit-il d'un acte impudique ?

Je citerai ici le film de Guibert qui s'intitule *Pudeur et Impudeur*, c'est exactement ce que je ressens en faisant cette lecture-spectacle. Quelque chose de tout à fait personnel et en même temps, Patrice brouille sans cesse les cartes, les souvenirs s'agencent dans le désordre, prennent parfois des chemins de traverse. L'intime n'est jamais où on l'attend, donc ce n'est jamais pathos. Le texte est un labyrinthe, un grand puzzle et c'est la sensibilité personnelle de chaque spectateur qui trace le chemin. L'émotion naît aussi de cette reconstitution dans l'instant que chacun peut entreprendre en rapport à sa propre vie. Ce texte pousse à l'introspection, celle de Patrice d'abord, puis la mienne et enfin celle du public...

Quelle est aujourd'hui l'implication de Patrice Chéreau dans ce projet ? Quelle forme de présence a-t-il avec vous ?

Patrice a tout d'abord eu du mal à accepter que son texte puisse être joué et dit à voix haute. L'écrire était une chose, que je m'en empare sur scène en était une autre. J'ai dû donc le convaincre que ce texte était une des plus belles choses que j'avais eu à dire jusque là sur scène. Et un jour, il m'a envoyé cette phrase magnifique en réponse : « je n'ai pas le droit de ne pas te rendre heureux ». Ce projet est un passage capital dans mon parcours d'artiste et il l'a compris.

En quoi, alors que vous avez mis en scène les œuvres de Shakespeare, Fassbinder, Marivaux ou Koltès, vous était-il essentiel de vous exposer personnellement de cette manière ?

En tant qu'artiste, on a de plus en plus besoin de se rapprocher de soi dans ses créations. J'ai parfois compris profondément mes choix de textes des années après les avoir montés. Pour ce projet, je suis absolument connecté à mon désir présent. Je ne suis ni nostalgique, ni dans la projection vers l'avenir. C'est l'année de mes 40 ans, *Les Visages et les Corps* m'aident à raconter l'homme que je suis aujourd'hui entièrement et sans détour.

PROPOS RECUEILLIS PAR PIERRE NOTTE

J'ai produit des images au début de ma vie, oui, je pensais alors que le théâtre était cela et seulement cela. Je ne le pense plus, et, paradoxalement, c'est peut-être le cinéma qui m'aura libéré du poids des images. Les visages et les corps, ce serait alors ce que j'ai découvert au fil des années : ce quelque chose qui n'appartient qu'à une seule personne, qui est bouleversant dès qu'il apparaît et se transforme et surtout ne se laisse jamais enfermer dans des images. Importance déterminante de la narration dans mon travail. Raconter une histoire, bien la raconter, ces mots que j'utilise obsessionnellement, n'est-ce pas, cela aussi, en contradiction avec la production d'images qui seraient dévorantes ? ...

Les Visages et les Corps

extrait

D'où vient que les gens voient tant d'images dans ce que je fais alors que j'y vois plutôt de l'espace organisé, du tissu de relations physiques, et que j'ai l'impression de traquer surtout la *modification* ? Celle des visages, celle des corps, dans l'érotisme ou la tension, le va et vient entre les deux, tout cela justement qui ne se laisse pas enfermer dans une image, : mais qui s'installe dans une *durée*, saisir cette durée au travail : comment se modifie une idée, une pensée - un sentiment qui naît, un autre qui meurt et s'étirole -, quelque chose à l'intérieur qui dévore et qui brûle et se lit sur le visage, que la caméra voit aussitôt, ou le spectateur : la *modification*.

Oui, les images sont des sources d'inspiration mais seulement si elles se transforment en autre chose, s'il y a, transsubstantiation, si elles parlent et provoquent le désir, la sublimation, la profondeur, une réflexion. Si elles convoquent tout cela. Supériorité de l'image cinématographique aussi, et bien se redire du coup ce qui définit le théâtre : la pesanteur d'un corps vivant dans un espace palpable et secret : un acteur est là, au centre du cercle et il ne fait semblant qu'à moitié. S'il transpire, sa transpiration est vraie tout comme l'effort de ses muscles et des jambes qui le portent sur l'aire du plateau ; s'il pleure, ce sont de vraies larmes qui coulent et roulent de ses yeux ; s'il bande, c'est une vraie érection provoquée pourtant par du semblant. Mentir vrai, disait l'autre en une tout autre occasion.

Je suis là au café, le cerveau embrumé par les corps qui passent devant moi, il est minuit, à l'angle de la rue, il est la seule personne à laquelle je pense ce soir. Où est-il ? Ces mots qu'il écrit : « *C'est peut-être parce que nous restons l'un et l'autre comme étrangers. Donc proches.* »

(...)

Quelque part en mars 2009. Les Corps

Il y a tant de choses que j'aurais aimé faire et que je ne ferai jamais : être musicien (chef d'orchestre surtout – mais je me débrouille pour l'être quand même un peu, j'en singe assez bien les gestes en tout cas), être chorégraphe et savoir écrire des romans. Il peut m'arriver de savoir faire bouger les corps – et je pense même que j'ai une façon bien particulière de les faire bouger, un instrument que je me suis forgé au fil des années et qui vient de l'usage malheureux que je fais du mien. J'admire la danse contemporaine, j'admire sa vitalité qui me semble comme à beaucoup souvent supérieure à celle du théâtre aujourd'hui. Mais mon domaine, ce sont les textes, les mots, donc les faire vivre, les incarner dans des corps. Faute de mieux, il peut m'arriver de copier les chorégraphies des autres, la science et la musique des autres, les romans que je n'écrirai jamais, les musiques que je ne composerai jamais. Je suis un voleur à l'étalage, un pilleur malin qui prend son bien là où il le trouve et qui mange à chaque repas toutes les personnes et les œuvres qu'il admire.

Lui

Quand l'autre devient-il indispensable et à quel prix ? Comment rester autonome ? Savoir que l'autre existe peut suffire, cela aide à tenir une journée durant. Ou deux. Mes pensées l'accompagnent, au loin il sait que je suis là, quelque part, je ne connais pas tout de son emploi du temps - rien presque -, mais quand je le revois, je le vois plein de tout ce que je ne sais pas et ne saurai jamais de lui ; il est comme l'acteur avec qui je travaille dont je ne connaîtrai jamais les pensées secrètes mais que je peux pourtant guider avec la matière même de ce qu'il m'apprend de lui par fragments ou veut bien me laisser entrevoir.

Il envoie une photo déchirée en petits morceaux - qu'il faut reconstituer. Je le fais, un visage inconnu, le sien, apparaît. C'était il y a longtemps.

LES VISAGES ET LES CORPS, PATRICE CHÉREAU, SKIRA FLAMMARION / LOUVRE ÉDITIONS

publié à l'occasion de la manifestation *Les Visages et les Corps*, au musée du Louvre sous la direction de Patrice Chéreau, Grand Invité du Louvre en novembre 2010

Patrice Chéreau

Après un passage au Piccolo Teatro de Milan, Patrice Chéreau devient codirecteur du TNP de Villeurbanne en 1972. En 1982, il prend la direction du Théâtre des Amandiers à Nanterre avec Catherine Tasca. Il rencontre Bernard-Marie Koltès qu'il contribue à révéler en créant la plupart de ses pièces. Il monte aussi Genet, Marivaux, Heiner Müller, Tchekhov et Shakespeare (*Hamlet* au Festival d'Avignon en 1988).

En 1983, *L'Homme blessé* le fait connaître des cinéphiles et obtient le César du meilleur scénario. Viennent ensuite *La Reine Margot* (prix du jury au Festival de Cannes de 1994) ou encore *Intimité* (Ours d'or au Festival de Berlin 2001 et prix Louis-Delluc) ; son dernier film, *Persécution*, est sorti en décembre 2009.

Pour l'inauguration des Ateliers Berthier en 2003, Chéreau revient au théâtre en montant *Phèdre* de Racine, avec Dominique Blanc dans le rôle-titre. Il la retrouve six ans plus tard pour *La Douleur* de Marguerite Duras ; la même année, il dirige Romain Duris dans *La Nuit juste avant les forêts* de Koltès. À l'opéra, Chéreau a notamment collaboré avec Pierre Boulez (*Der Ring des Nibelungen*, la Tétralogie de Wagner à Bayreuth, *De la maison des morts* de Janáček) ou Daniel Barenboim (*Wozzeck* de Berg, *Don Giovanni* de Mozart, *Tristan et Isolde* de Wagner).

Il est le grand invité du Louvre en novembre 2010 où il présentera un programme intitulé *Les Visages et les Corps* fait d'expositions, de théâtre, de danse, de lecture, de musique et de cinéma. Une pièce de Jon Fosse, *Rêve d'Automne*, qui constitue l'élément central de cette programmation, est présentée en avant-première au Louvre et créée au Théâtre de la Ville.

En juillet 2013, il met en scène *Elektra* de Strauss, au Festival d'Aix-en-Provence, sous la direction musicale d'Esa-Pekka Salonen.

Philippe Calvario

metteur en scène et interprète

Philippe Calvario a suivi sa formation d'acteur au cours Florent, dans la classe de Valérie Nègre, Philippe Joiris et Isabelle Nanty.

Il fonde en 1996 sa compagnie avec laquelle il produit et met en scène vingt et un spectacles de théâtre et d'opéra en treize ans.

Au Festival Universitaire de Nanterre, il met en scène *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre* de Noëlle Renaude (1997) et *Et maintenant le silence ?* (1998/99). Ces deux créations seront reprises l'une au Théâtre du Ranelagh, l'autre au Théâtre de la Bastille. Son travail est ainsi remarqué par Jean-Pierre Vincent, directeur du Théâtre Nanterre-Amandiers qui lui propose de mettre en scène *Cymbeline* en 2000, spectacle qui se fera dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

Au Théâtre des Bouffes du Nord il met en scène *La Mouette* de Tchekhov (2000), qui se poursuivra avec *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès (2004) et *Grand et Petit* de Botho Strauss (2005).

En 2004, il met en scène son premier opéra, *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev pour le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, le Théâtre national du Luxembourg et le Teatro Real de Madrid, tout juste avant la création mondiale d'*Angels in America* de Küchner, musique de Peter Etvös (avec Barbara Hendricks, Julia Migénès...) pour le Théâtre du Châtelet. Il a mis en scène en 2008 *Belshazzar*, un oratorio d'Handel à l'Opéra de Haale durant le Festival Handel.

Richard III de Shakespeare avec Philippe Torreton dans le rôle titre (2005) trouvera sa place dans la programmation du Théâtre des Amandiers de Nanterre où fut créée *Electre* de Sophocle avec, entre autres, Jane Birkin (2006).

En 2008-2009, il crée *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre National Drama de Ljubljana ainsi que *Parasites* de Marius von Mayenburg une nouvelle fois au théâtre des Amandiers de Nanterre.

En 2009 il crée *Iphigénie en Tauride* de Gluck au Staatsoper d'Hambourg avec un casting de renommé international (Toby Spence, Christopher Maltman, Krassimira Stoyanova)

En 2010, il commence une collaboration avec le Théâtre de l'Athénée-Louis Jovet à Paris où il met en scène *La Visite inopportune* de Copi (avec notamment Michel Fau et Marianne James) ainsi qu'en 2012, *Les Larmes amères* de Petra von Kant de Fassbinder avec Maruschka Detmers dans le rôle titre.

Toutes les pièces ont été présentées en Île de France, en Province et en Europe.

Il a également mis en scène deux concerts pour Julia Migénès (*Alter ego* et les *Lieder* de Franz Schubert), ainsi qu'une revue au casino de Paris avec Dita Von Teese.

Philippe Calvario a travaillé à plusieurs reprises aux côtés de Patrice Chéreau : il l'a assisté et joué dans les travaux d'élèves du conservatoire (*Richard III* et *Henry VI*), joué le rôle de Ian dans *Intimacy* et a été collaborateur artistique pour *Phèdre* montée à l'Odéon. Ils liront ensemble des textes d'Hervé Guibert dans *Le Mausolée des Amants* (2005) en tournée dans toute la France en passant par l'Odéon et l'Opéra Comique.

Au Théâtre du Rond-Point, en 2003, il met en scène au *Médée Kali* de Laurent Gaudé.

À l'affiche



Cabaret nouveau spectacle New Burlesque

conception **Kitty Hartl**
collaboration à la mise en scène **Pierrick Sorin**
avec Julie Atlas Muz, Catherine D'Lish, Ulysse Klotz,
Mimi Le Meaux, Dirty Martini, Kitten on the Keys, Rocky Roulette

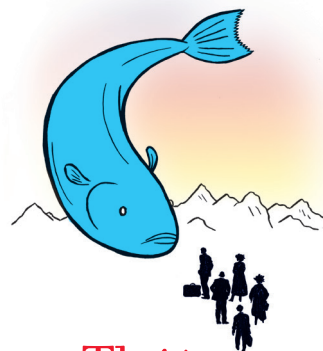
10 – 18 octobre, 21h



Élisabeth ou l'Équité

de **Éric Reinhardt**
mise en scène **Frédéric Fishbach**
avec Valérie Blanchon, Anne Consigny
Madalina Constantin, Alexis Fichet, Frédéric Fishbach,
D.J. Mendel, Benoit Resillot, Gérard Watkins

12 novembre – 8 décembre, 21h



Théâtre reprise sans animaux

texte et mise en scène **Jean-Michel Ribes**
avec Caroline Arronias, Annie Gregorio, Philippe Magnan,
Christian Pereira, Marcel Philippot

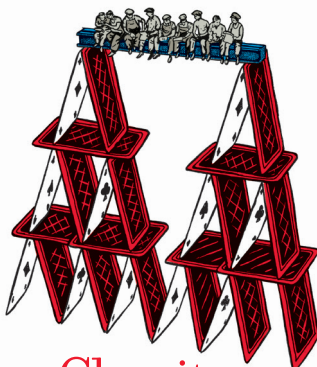
19 novembre – 8 décembre, 18h30



L'Origine du monde

de **Sébastien Thiéry**
mise en scène **Jean-Michel Ribes**
avec Grégoire Bonnet, Dionne Kouma, Camille Rutherford,
Isabelle Sadovan, Sébastien Thiéry

11 septembre – 2 novembre, 20h30



Chapitres de la chute Saga des Lehman Brothers

de **Stefano Massini**
mise en scène **Arnaud Meunier**
avec Jean-Charles Cléchet, Philippe Durand, Martin Kipfer,
Serge Maggiani, Stéphane Piveteau, René Turquois

7 – 30 novembre, 19h



Scènes de la vie d'acteur

d'après le livre éponyme **Denis Podalydès**
adaptation, mise en scène et jeu **Scali Delpéyrat**

10 octobre – 15 novembre, 21h

Trousses de secours
en période de crise
Conférence Berryer
30 septembre, 20h
Patrick Pelloux
7 octobre, 18h30

La Piste d'envol
Le Garçon girafe
1^{er} octobre, 12h30
Un qui veut traverser
8 octobre, 12h30
Love, Love, Love
22 octobre, 12h30

Mauvais Genres
Un événement France Culture
les 19 et 20 octobre
L'Université Populaire
de Caen... à Paris
Le réel n'a pas eu lieu
une conférence de Michel Onfray
17 octobre, 12h30

contacts presse

Carine Mangou attachée de presse
Fanny Michaud
Justine Parinaud assistante presse

01 44 95 98 33
01 44 95 98 47
01 44 95 58 92

carine.mangou@theatredurondpoint.fr
fanny.michaud@theatredurondpoint.fr
justine.parinaud@theatredurondpoint.fr

accès 2^{bis} av. Franklin D. Roosevelt 75008 Paris métro Franklin D. Roosevelt (ligne 1 et 9) ou Champs-Élysées Clemenceau (ligne 1 et 13) 
bus 28,42,73,80,83,93 parking 18 av. des Champs-Élysées librairie 01 44 95 98 22 restaurant 01 44 95 98 44 > theatredurondpoint.fr